AMAMONDE

Beautiful Losers /création 2019

théâtre - danse - musique

Farce tragique sur les dessous du commerce en ligne

Quatre comédiens-danseurs, une chanteuse électro et ses machines, une vidéaste, une architecture de sable et de cartons.

Marion Delplancke en collaboration avec Jean-baptiste Malet mène un travail d'écriture au plateau à partir d'une enquête d'investigation dans les entrepôts d'Amazon.

SOMMAIRE

Générique

Note d'intention

Un triptyque sur la marchandise

Origine du projet

Dispositif scénique

Création sonore

Beautiful losers: notre théâtre

Calendrier de création

L'équipe

La compagnie le Marlou

Partenaires

Contact

Lien Teaser : https://vimeo.com/248973124

MISE EN SCENE:
Marion Delplancke

ECRITURE ET JEU /BEAUTIFUL LOSERS:
Anna Carraud
Malou Delplancke
Gonzague Van Bervesselès
Gaétan Vettier

ASSISTANTE MISE EN SCENE:
Adèle Rutigliano

SCENOGRAPHIE :
Anne-Gaëlle Champagne

CREATION SONORE :
Léa Moreau

CREATION VIDEO :
Ewa Brykalska
Kyoko Takenaka

COLLABORATION :
Jean-Baptiste Malet

NOTE D'INTENTION

« Il est des réalités si absurdes qu'elles en deviennent effroyablement théâtrales. La mécanisation des gestes et des rapports humains sévit dans les entrepôts d'Amazon. Ces zones de stockage sont le théâtre d'un monde bâti sur le capital. Dédale est réincarné par l'accumulation et les rayonnages créant un labyrinthe contemporain. Le monde est renversé. Dans cette usine à faire le vide qui ne produit plus rien que du déplacement, les hommes sont devenus livreurs de temps. Ils s'épuisent pour déplacer l'objet, se dépècent de leur humanité pour habiller les choses. Amamonde est l'épilogue de cette dystopie. »

Marion Delplancke, metteure en scène / Beautiful Losers

« Plongé au cœur de cette abyssale forêt métallique où la poussière réfléchie par une aveuglante lumière jaune tourbillonne, sans le moindre repère, vous êtes plongé dans un angoissant chaos de lignes, de vide et de matière. Peu importe que les allées soient toutes numérotées, j'arpente ce théâtre répétitif où ma propre marche me semble vaine, statique. Je ne perçois plus l'espace. Ce dédale enivre par sa démesure, démesure à l'échelle de laquelle votre réalité matérielle est comparable à celle d'une coccinelle perdue dans un supermarché. »

Jean Baptiste Malet, En Amazonie. Infiltré dans le « meilleur des mondes »

La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une "immense accumulation de marchandises".
— Karl MARX, Le Capital

UN TRIPTYQUE SUR LA MARCHANDISE

Le spectacle se déploie dans un changement d'échelle, qui joue avec les différents degrés d'apparition de l'acteur.

De l'infiniment petit ...

Prologue sur le fétichisme de la marchandise

Dans une forme brechtienne, très ouverte sur le public, les acteurs décortiquent le concept de marchandise en s'aventurant dans la lettre de Marx et les premiers chapitres du Capital. Cette introduction ludique ancre la base conceptuelle de tout le spectacle.

Un combat sans merci se joue entre la valeur d'échange et la valeur d'usage. Les choses se vident de leur contenu sensible pour ne devenir que pure quantité de temps abstrait.

La marchandise est un abîme, on a le vertige quand on se penche dessus. On s'amuse à loucher sur cette première brique du système capitaliste, au risque d'être ébloui et d'entrevoir en un faisceau, toute l'histoire de notre société marchande, avec au bout les entrepôts d'Amamonde qui en sont l'ultime extrapolation.

... à l'infiniment grand

Amamonde, l'entrepôt imaginaire

Dans le deuxième volet, le rapport au jeu devient plus masqué et physique. A l'intérieur de l'entrepôt s'est creusé une galerie de personnages, clowns contemporains, créatures sorties de la cuisse de la marchandise. Le public est invité à pousser les portes d Amamonde. C'est Hermès Bessos, le leader des leaders, sourire carnassier et voix langoureuse qui inaugure avec Miss Toyota, vestale des principes sacrés de son grand père cette journée porte ouverte ; un grand concours est lancé : qui sera de tous les employés d Amamonde le plus performant ? On ramasse, on emballe, on pick, on pack. Dans cette usine à faire le vide qui ne produit plus rien que du déplacement, les hommes sont devenus les esclaves des choses, leurs porteurs zélés. Les amamondiens piétinent, courent, s'épuisent pour déplacer l'objet. Ils se dépècent de leur humanité pour habiller les choses. Dans ce monde renversé, la parole se fait rare ou obstruée.

… et retour aux planches

Epilogue pirandellien

Au fil du jeu, la machinerie se détraque. Dans les interstices la vie se rebiffe et nos clowns s'octroient des effractions poétiques entre les rayonnages. La forêt métallique de l'entrepôt se repeuple de symboles. L'acteur venge l'agent logistique et se remet à jouer avec les objets en circulation, se laisse influencer par leur forme, leur couleur et la musique que les choses peuvent produire si on les prend pour ce qu'elles sont. Un réseau de correspondances se tisse en direct et l'espace de l'entrepôt bascule en zonage imaginaire. Terrain vague où se croisent des spectres oubliés, un papillon d'Amazonie, Alice à la poursuite de son chat Schrödinger, une star de karaoké, une dresseuse d'oiseaux en cartons, une diablerie circassienne. Mais cette course en avant dans le jeu ne manquera pas de se cogner contre l'écran de fer d'Amamonde et de questionner dans un ultime retournement pirandellien, les fondements et la fragilité de l'artisanat théâtral.

ORIGINE DU PROJET

Dans l'antre du monstre au sourire fléché

Le point de départ de ce nouveau projet de création est notre rencontre avec le journaliste Jean Baptiste Malet et son enquête d'investigation En Amazonie, infiltré dans « le meilleur des mondes ». Pénétrer dans les coulisses de ce géant du commerce en ligne, c'est s'engouffrer dans l'antre du fétichisme de la marchandise et découvrir le monde kafkaïen qui se joue de l'autre côté de l'écran.

Des marchandises s'amassent au hasard dans de gigantesques entrepôts. Les écrits de Blanqui coudoient un paquet de slips pour homme, un ours en peluche, des condiments pour grillade ou Métropolis de Fritz Lang. Femmes et hommes astreints au silence, hébétés par la fatigue se fraient un chemin dans la jungle froide des rayonnages. Leur travail est réduit aux gestes les plus primitifs : ramasser, emballer. Le dessin aléatoire de leurs déambulations nocturnes est tracé par un ordinateur central. Ultra surveillance, délation institutionnalisée : tout est savamment orchestré pour pulvériser le dialogue entre les travailleurs et laisser régner l'incessant flux et reflux des marchandises.

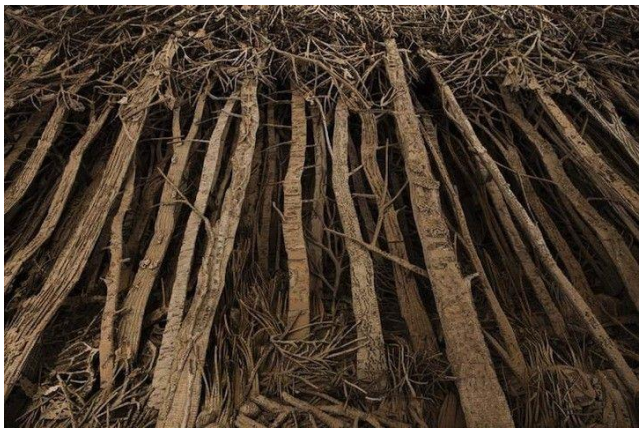
Mettre du jeu dans les rouages

« On ne pense pas les choses pour rencontrer la réalité mais pour comprendre les rouages ». Kafka

Ces zones de stockage sont pour nous la métaphore vivante d'un monde bâti sur le capital. Il est des réalités si absurdes qu'elles en deviennent effroyablement théâtrales. Nous voulons nous emparer par la fiction de cette matière documentaire, inventer des effractions poétiques et donner corps par le jeu à ce monde de carton.

L'engourdissement de la pensée, la mécanisation des gestes et des rapports humains qui sévit dans les entrepôts d'Amazon questionne plus largement notre relation intime à l'existence : comment garder un rapport vivant avec nous-mêmes, les gens, les choses, le monde qui nous entoure ?

Lutter contre la routine, l'informe musique du travail répétitif, créer des interstices d'où jaillit l'organique et la surprise ; c'est bien le propre du théâtre. Mais notre petit monde de bois, ses chimères et ses lunes en cartons, est fragile. Si les feux de la rampe vacillent sous l'ombre portée d'Amamonde, nous fourbissons encore nos épées en bois et nos armes d'histrion …



DISPOSITIF SCENIQUE

Amamonde ou le labyrinthe des pas perdus

Notre première approche de l'espace s'est faite par la danse. C'est le déplacement des acteurs, les sons de leurs pas et de leurs actions, qui lui a donné corps. Nous avons décliné les motifs de la marche et du geste répétitif pour tracer le labyrinthe d'Amamonde. Cernés par ce réseau de circulations et cet entrelacs de trajectoires, dont la logique échappe à première vue, les spectateurs deviennent eux-mêmes des éléments entreposés du rayonnage. Le public devient le point de pivot autour duquel se bâtit cette architecture sonore et imaginaire.

Un monde de sable et de cartons

Nous utiliserons la matière du carton pour son ambivalence : à la fois symbole de l'emballage manufacturé, c'est aussi une matière organique, vivante. Le carton porte les deux faces de notre société marchande : emballage des richesses qui s'accumulent et habitats de fortune des plus démunis.
Les bords ondulés forment une texture semblable à l'écorce d'un arbre, et sa couleur rappelle celle du bois ou du sable. Le carton offre des possibilités d'empilements, d'accumulations. Nous pouvons saturer un espace ou le vider très rapidement. Nous nous inspirerons du travail de différents plasticiens contemporains pour détourner son usage et travailler de manière noble ce matériau commun. `

Notes de scénographie

L'espace scénographié réunit les spectateurs et les acteurs dans un même lieu.
Lors du prologue, l'idée est de faire entrer les spectateurs comme des visiteurs venant découvrir l'univers d'Amamonde. Les spectateurs sont invités à prendre place face aux acteurs en préparation.
Puis Hermès Bessos, entre en scène, les spectateurs suivent l'acteur qui les conduit à entrer dans le dépôt. Les spectateurs trouveront de nouvelles assises face à la machinerie de l'entrepôt.
La machine d'Amamonde se déploie autour de l'espace des spectateurs. Elle **forme une boucle qui cerne les spectateurs** et autour de laquelle les acteurs agissent dans une chorégraphie absurde et infernale. Les cartons s'entassent, la scène s'encombre.

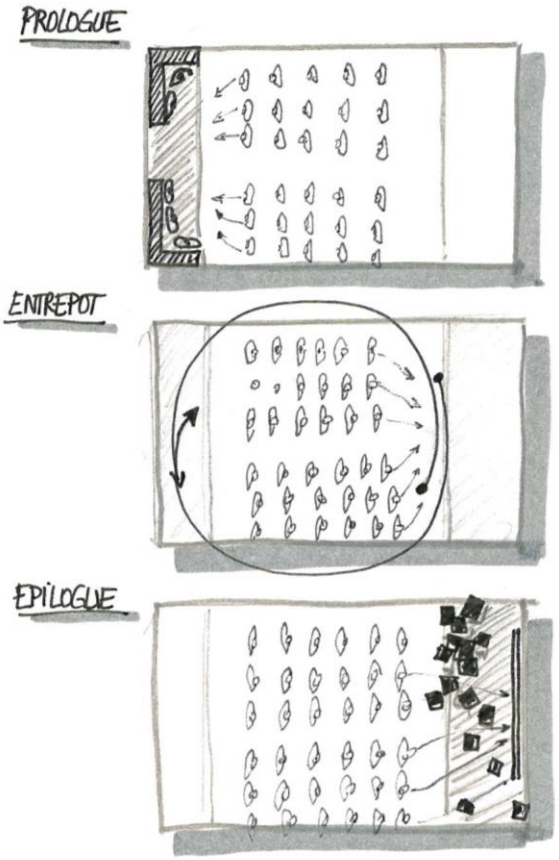
Enfin, la machine s'enraie et chaque personnage s'empare d'un carton d'où surgit un rêve. Des micro-scène s'échappent de quelques-uns des cartons.

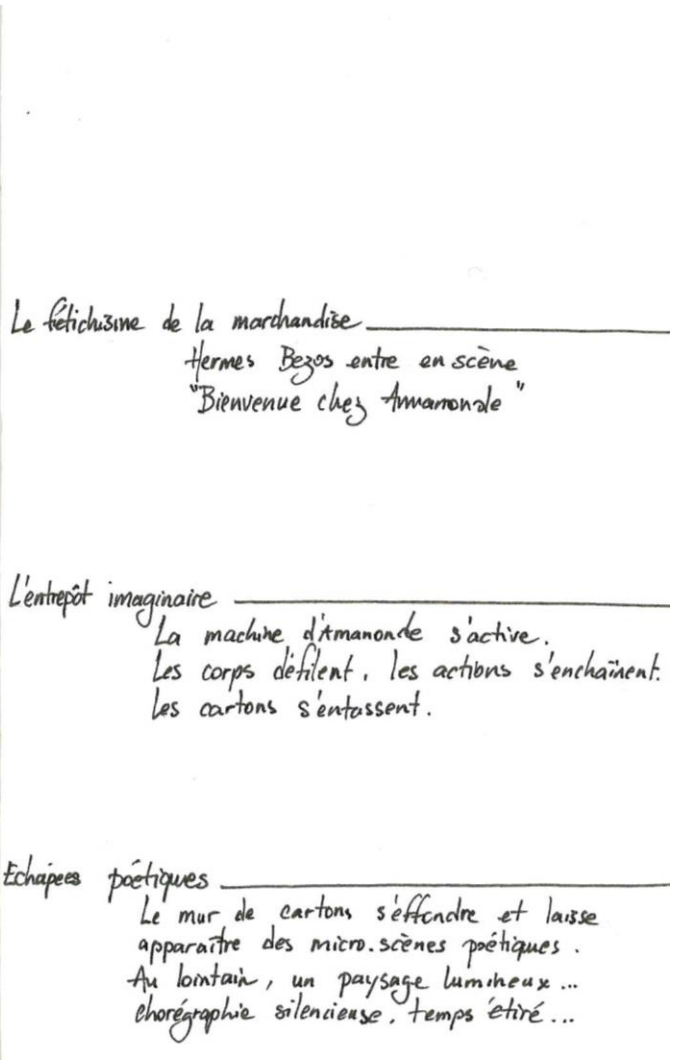
Le mur de cartons s'effondre et laisse place à un tableau au lointain, celui d'un paysage filmé où des corps dessinent une marche chorégraphiée et poétique.

Carnets de scénographie

La scène est pensée comme un lieu de travail. Elle est organisée à la manière d'un entrepôt d'Amazon mettant en scène :

-l'accueil : espace de transition entre l'extérieur et l'entrepôt
-l'entrepôt : la machine infernale
-l'espace mental, celui de la rêverie.

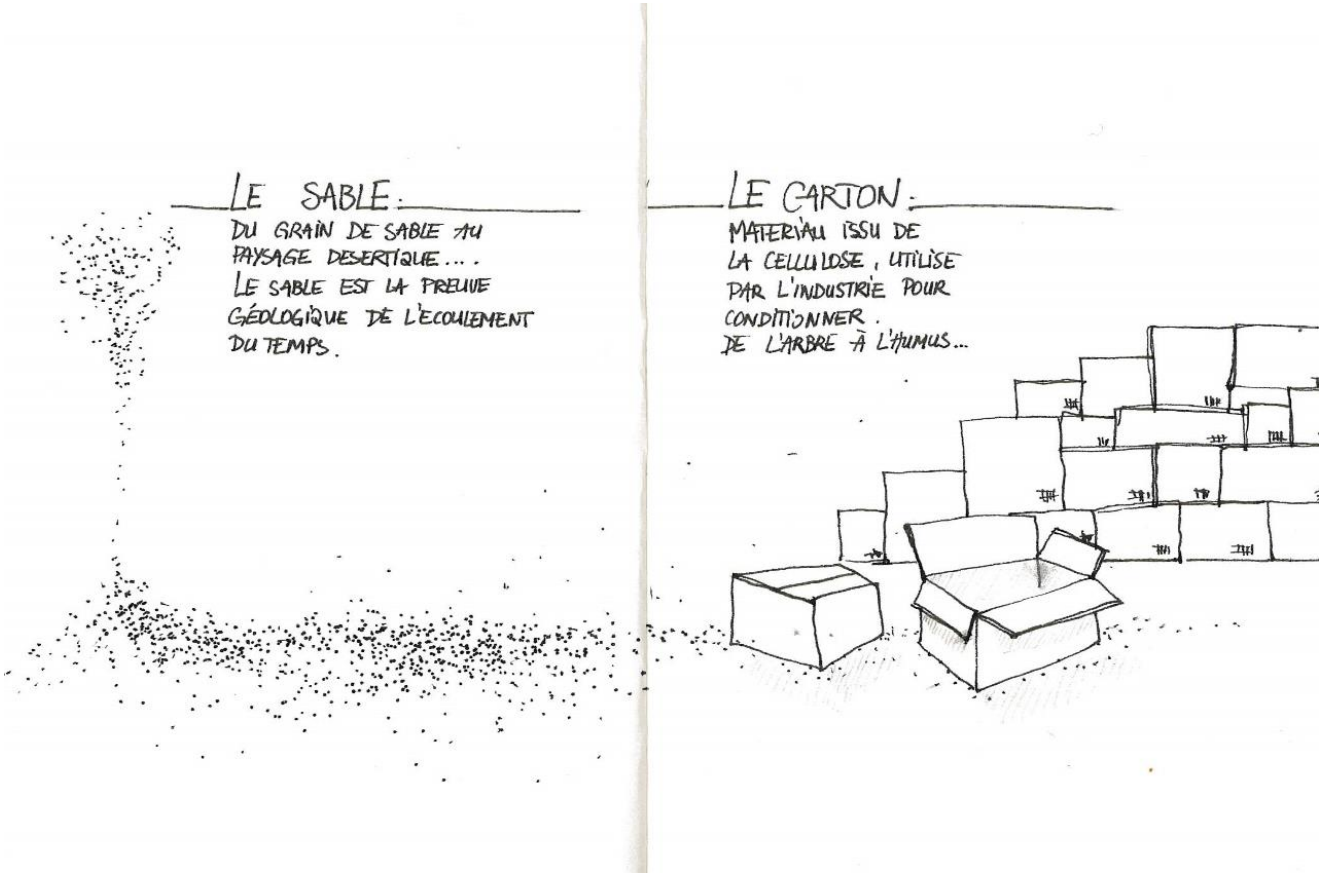




Les matériaux en jeu

Le carton : Matériau issu de la cellulose, utilisé dans l'industrie pour conditionner. Fait partie d'un cycle écologique : de l'arbre à l'humus. Humus, humanité, humilité…

Le sable : du grain de sable au paysage désertique, le sable est la preuve géologique de l'écoulement du temps. Le sablier, objet désuet, nous rappelle le défilement des heures.



CREATION SONORE
IMMERSIONS EN AMAMONDE

Architecture sonore et immersion

Dans son ouvrage intitulé « En Amazonie, Inflitré dans « le meilleur des Mondes », Jean-Baptiste Malet décrit le maëlstrom de sons qui s'entrechoquent dans les entrepôts d'Amazon : ceux des « bips froids et aigus des scans » utilisés par les employés, les crissements de chaussures de sport, les bruits des roulements de chariots, les klaxons des palettes, les annonces matinales des managers au micro diffusées par haut-parleurs dans tous les recoins de l'entrepôt logistique. La première fonction scénique de la création sonore sera d'immerger les acteurs et les spectateurs dans le labyrinthe aux dimensions gigantesques de ces villes-entrepôts. Échos et résonances qui courent le long des rayonnages. Il s'agira par la discontinuité amassée de sons réels, son travail et sa diffusion spatialisée de reconstruire une architecture sonore imaginaire servant de fondations à l'espace du spectacle.

Le son comme personnage

En plus de cette volonté de créer un paysage sonore immersif, la bande son aura un rôle actif dans la dramaturgie, influençant les va-et-vient continus des agents logistiques, accélérant leur cadence, sanctionnant leurs actions, créant des grincements et des décalages absurdes. C'est par le son que s'exprime cette instance abstraite et inhumaine qui semble commander l'incessant flux et reflux des marchandises à livrer. Le son pourra accompagner l'identité des différents personnages, notamment celle du grand patron M. Bessos aux allures de star de cabaret, toujours soucieux de maintenir une ambiance ludique au travail qui n'hésitera pas à pousser la chansonnette pour donner du cœur à l'ouvrage à ses employés, chanson-jingle qui pourra revenir sous différentes formes rythmer le travail.

La création sonore cherchera à travailler sur les notions de saturation, de collision et de « chaos sonore », mélangeant des sons ou extraits musicaux sans aucun rapport les uns avec les autres pour trouver la traduction sonore métaphorique du « chaotic storage », classement informatique des objets sur les rayonnages créant des voisinages sans queue ni tête d'objets, des rencontres sérielles insolites.

Une autre façon de caractériser l'entrepôt, et les actions qui s'y déroulent, sera de créer une musique répétitive, aux sonorités synthétiques, métalliques, plastiques, échos aux gestes robotiques et presque automatiques des comédiens/employés.

Subversion organique du sonore

Mais si la pièce commence dans un espace aux sonorités réelles et concrètes, des glissements s'opèrent peu à peu, des brèches imaginaires se creusent et le son sera un des tremplins pour ces échappées poétiques. Comment le son peut-il accompagner les tentatives d'évasions de ce monde de carton ? Quels espaces de liberté et d'humanité peut -il ouvrir ? C'est en essayant de retourner l'outil technologique pour ainsi dire contre lui-même en vue de composer des espaces nouveaux que la création sonore accompagnera ces reconquêtes de liberté, une « escapologie musicale » : subversion des sons électroniques et mécaniques, par exemple, à travers une appropriation de leurs propres « bugs », quête d'un chemin retrouvé vers le vivant en recomposant des textures organiques, sauvages. Des sons hybrides, « synthético-acoustiques » feront leur apparition, comme si l'homme ne pouvait s'empêcher d'exprimer son humanité, aussi électroniques soient les outils qu'il utilise.

BEAUTIFUL LOSERS : NOTRE THEATRE

Processus de répétition, écriture au plateau

Le monde d'Amazon et son effrayante organisation du travail nous a permis de définir certaines exigences dans notre manière de travailler, la critique révélant en creux les prémices d'un manifeste pratique et esthétique dans la conduite de nos répétitions.

Notre théâtre se construit collectivement. Contre la dissolution de toutes les solidarités, nous voulons affirmer un processus de répétition dans lequel chaque acteur est auteur de ses propositions scéniques. Le spectacle s'écrit par la confrontation des différents univers : Anna et son regard de chorégraphe, l'art subtil du burlesque de Gaétan, le théâtre-performance de Kyoko, l'amour des mots et de la poésie de Gonzague, les obsessions philosophiques de Marion, les expérimentations naturalistes de Malou. Il est la résultante hybride et unique de la rencontre de ce collectif des Beautiful Losers autour du matériau.

Notre théâtre est une écriture de plateau, mouvante et en recherche. A la mécanisation du geste, l'abrasion de la pensée et la routine nous répondons par l'improvisation et l'expérimentation. Après avoir réuni de nombreux documents (textes, articles, images, sons, musiques), nous passons tout cela au feu des planches. Nous travaillons en alternant improvisation et réécriture à partir de ce qui s'est instinctivement dessiné. C'est dans ces allers retours que le spectacle prend forme.

Notre théâtre est à la croisée de différents langages scéniques, le théâtre, la danse, la performance, la vidéo. Sous ces différents éclairages le plateau devient un prisme qui déforme artistiquement la matière brute du réel.

Notre théâtre place le jeu et le corps de l'acteur au centre, il aime tresser les vieilles ficelles du théâtre et du jeu d'enfant avec les technologies contemporaines (musique assistée par ordinateur, vidéo) mais reste d'abord au service de l'acteur.

Notre théâtre aura l'humour en bandoulière arborant un style que nous avons baptisé « burlo-trash » : un univers de clowns noirs futuristes entre Kantor et Fritz Lang car il n'y pas de plus belle manière pour faire grincer la réalité que d'en rire.

Enfin le monde d'Amazon et de la livraison à domicile est celui de l'immédiateté, de la destruction de l'attente et donc du déclin des histoires ; la déambulation est le contraire du voyage, les kilomètres arpentés s'ils se sentent dans les muscles et les nerfs ne laissent aucune trace dans les esprits, hiéroglyphes de l'oubli et de l'amnésie. Aussi contre Amazon et ces illusoires promesses d'un monde à portée de main, livrable en pièces détachées à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, nos répétitions désirent affirmer l'impérieuse nécessité de se remettre en voyage, de chercher à renouer un rapport personnel sensible et singulier avec les mots, les choses, les gens, repartir à la rencontre du monde en arpentant sur les planches le laborieux chemin de l'expérience : notre théâtre sera une dé-livraison théâtrale.

CALENDRIER DE CREATION

Août 2016 : résidence de recherche, Ile d'Yeu, réalisation d'une performance dans le paysage, intégrée au spectacle

Juillet 2017 : résidence écriture plateau, Studio Virecourt

Novembre 2017 : résidence écriture plateau, Carreau du Temple, captation et réalisation d'un teaser vidéo

Novembre 2018 : résidence d'écriture avec un dramaturge

Décembre 2018 : 16-17-18 mini résidence au TU, miniature devant des professionnels de la région Pays de la Loire

Janvier 2019 : Atelier de création et réalisation d'une performance au Lycée expérimental de Saint Nazaire

Février 2019 : Résidence de création aux Plateaux Sauvages (7 jours)

Conférence débat à Paris VIII autour des mondes ouvriers de la logistique suivie d'une représentation

Mars 2019 : Résidence de création à Gare au théâtre, Vitry sur Seine (7 jours)

Avril 2019 : Création au Théâtre de Belleville

Septembre 2019 : Représentation à l'île d'Yeu avec mise en place de livraisons poétiques chez l'habitant en marge du spectacle

Octobre 2019 : Conférence débat sur les mondes ouvriers de la logistique suivie d'une représentation au TU à Nantes

Novembre 2019 : Atelier création à la MPAA (maison des pratiques artistiques amateurs), représentation à la MPAA Saint Germain

2019-2021 : Tournée, diffusion du spectacle

L'EQUIPE

Beautiful Losers est un collectif hybride réunissant des acteurs et une équipe technique issus de quatre écoles nationales (TNB, ENSATT, ERAC, ENSAD Montpellier). Nous nous sommes rencontrés en 2011, lors d'un atelier menée par Marion Delplancke autour des nouvelles de Dostoïevski au sein des conservatoires d'arrondissement de la ville de Paris. Chacune et chacun a ensuite continué son chemin de formation dans des écoles différentes mais chaque année nous nous retrouvions sous forme de studios ponctuels pour échanger nos diverses expériences, confronter les pédagogies que nous suivions en les expérimentant entre nous sur des matériaux proposés par les unes ou les autres : Tchékhov, les nouvelles de Cortazar, Shakespeare ou des provocations à l'écriture que l'on s'envoyait par courrier. Notre intimité artistique s'est donc construite dans le temps d'abord au travers ce long travail de laboratoire. Cette amitié artistique et la joie que nous avons à travailler ensemble sont les grandes forces des Beautiful Losers ; AMAMONDE est le projet que notre collectif a choisi pour partir à la rencontre du public.

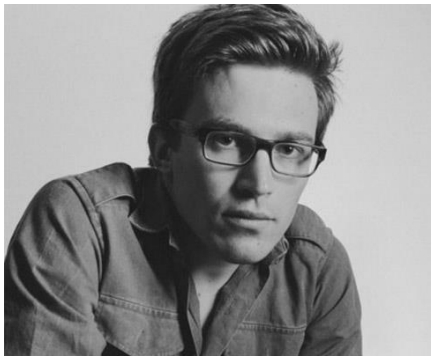
Marion Delplancke (ENSATT)/ mise en scène

« La marchandise est un abîme, on a le vertige quand on se penche dessus »

Formée à l'ENSATT au sein de la promotion mise en scène dirigée par Anatoli Vassiliev avec qui elle travaille pendant quatre ans. Au cours de la formation, elle aborde les dialogues de Platon et les textes de Tchékhov, principalement Les Trois Sœurs. Elle travaille aussi sur Dostoïevski, Genet, Claudel, Gogol, Gabily. Elle participe en tant qu'assistante auprès de Declan Donnellan à la création d'Andromaque de Racine aux Bouffes du Nord et auprès de Lambert Wilson à la Fausse Suivante de Marivaux.

Elle fonde sa compagnie le Marlou théâtre implantée à l'île d'Yeu au sein de laquelle elle crée un conte musical Pic qui court, un « opéra pêche » Vaille que vaille et un spectacle déambulatoire La lune a braqué sa chaloupe. En collaboration avec David Jauzion-Graverolles, elle met en scène Les étourdis du bateau à partir de la Surprise de l'amour, travaille sur le Décaméron de Boccace et met en scène une série de dialogues de Platon (Platon Rhapsodie).
En tant qu'actrice, elle joue Lisa dans Diables, une création de Giampaolo Gotti à partir des Démons de Dostoïevski, Junie dans Britannicus mis en scène par Tatiana Stepantchenko et participe dernièrement à la création Le Capital et son singe d'après Karl Marx mis en scène par Sylvain Creuzevault. En 2016, elle joue à la Comédie Française dans la Musica mis en scène par Anatoli Vassilev. Et crée avec Léa Moreau un oratorio électro à partir de Moby Dick.
Sur le plan pédagogique, elle est intervenue à l'université d'Angers et est professeur d'art dramatique au conservatoire du XXe arrondissement à Paris depuis 2010.

Jean-Baptiste Malet /collaborateur artistique



Passionné de littérature, il obtient une licence de Lettres à l'université de La Garde2.
Il débute sa carrière de journaliste en 2007 avec des enquêtes pour le journal satirique *Le Ravi*.
De 2008 à 2014, il écrit pour *Charlie Hebdo*, *L'Humanité*, *Golias Hebdo*, *Regards*, *Témoignage chrétien*, *Rue89*, *Bakchich*.
En 2009, âgé de 22 ans, il est candidat écologiste à l'élection cantonale partielle de Solliès-Pont dans le Var et réalise le score de 15,71%.

Son premier livre paraît en 2011, *Derrière les lignes du Front* ; suivi en 2012 du documentaire *Mains brunes sur la ville* sur le député-maire d'Orange Jacques Bompard, dont il est coauteur et qu'il qualifie lui-même de « militant ».
Il a réalisé plusieurs ouvrages et documentaires, dont une enquête sur Amazon (*En Amazonie*, 2013) et une autre sur la géopolitique du concentré de tomates industriel (*L'Empire de l'or rouge*, 2017), traduites en plusieurs langues. **Ce dernier a reçu le prix Albert-Londres du livre en 2018**.

Pour découvrir les coulisses d'Amazon et contourner l'interdiction de parler à la presse à laquelle les travailleurs Amazon sont astreints par leur règlement intérieur, Jean-Baptiste Malet s'est fait embaucher comme intérimaire dans le centre logistique de Montélimar, en équipe de nuit. Débutant par les diverses réunions et tests de recrutement proposés par l'agence d'intérim Adecco, l'enquête *En Amazonie* se déroule sur un mois à Montélimar, dont deux semaines et demie de travail dans l'usine logistique.

Le récit décrit les conditions de travail des nombreux intérimaires travaillant pour Amazon, ces « nouveaux prolétaires dont nous créons tous les jours les jobs, à coups de clics » a écrit *Le Nouvel Observateur*.

L'auteur attaque l'idée selon laquelle Amazon crée véritablement des emplois en France : « Si en effet, sur le court terme, Amazon crée de l'emploi, la concurrence d'Amazon fait en revanche fermer en masse d'autres points de ventes de livres en supprimant des postes. Indirectement, l'argent public versé à ce genre d'entreprises lors de la création d'entrepôts produit du chômage » affirme-t-il dans un entretien à *L'Humanité*. Pour le journal *Le Monde* : « Au-delà de ces conditions de travail dégradantes et infantilisantes, l'auteur replace cette expérience dans le contexte économique de la crise du marché du travail où prolifèrent les contrats précaires. ». *Libération* considère pour sa part : « Le livre de Jean-Baptiste Malet décrit un univers incroyable aux accents totalitaires, qui paraît ramener au xixe siècle. »

L'ouvrage a reçu le Prix lycéen du livre d'économie et de sciences sociales. Il a été traduit en Italie aux éditions *Kogoi*, au Portugal chez *Plátano Editora* et en Espagne chez *Trama Editorial*.

AU PLATEAU

Anna Carraud / chorégraphie

Alice, « perdue au pays des marchandises »

Née en 1987 au bord du lac Léman. Elle suit différentes formations de danse (danse africaine à Genève, danse contemporaine en option lourde au lycée Stendhal de Grenoble, parrainée par Jean-Claude Gallotta, Hip hop dans l'école de Tony Maskott à Paris). Un rapport au corps très fort qui se tournera après un accro de la vie vers le théâtre. Cela commence à l'université de Nanterre où elle étudie le cinéma et le théâtre. Elle intègre par la suite le conservatoire Frédéric Chopin dans le 15ème arrondissement. Où elle redécouvre la danse à partir d'une méthode somatique, le Body Mind Centering avec Nadia Vadori, avec qui elle danse encore actuellement.
Elle joue au Nouveau Théâtre National de Tokyo « Les trois sœurs » de Tchekhov mis en scène par Narumi Kouhei, avec une base de Deleuze et de Borgès. Ce qui fait écho aux stages de mise en scène avec Marion Delplancke autour de Borgès, Cortazar mais aussi Tchekhov, Shakespeare et Dostoievski. Un ballet autour de « Rhizome » de Deleuze et Guattari, « Rizoma Project » de Sharon Friedmann, au Palais de Chaillot et aux Invalides. Elle chorégraphie « La petite danseuse de la boite à musique » de Joséphine Serre à la maison du comédien à Alloue.
Elle part aussi en Allemagne et en Grèce sur un projet autour de la crise financière, « YITAC » avec de jeunes allemands, grecs et français où elle assiste les metteurs en scène des trois pays.
Bientôt au Lucernaire dans « La fille qui a décidé de vivre » de Christèle Sabalot Jungalas, ainsi que dans « GLYM » et « Angelik » de Moustafa Benaïbout au Centre Culturel du 8ème arrondissement de Paris. Dans le court-métrage « Vertical » de Baptiste Malbequi. Elle est aussi professeure de danse pour « Le Studio ».

Malou Delplancke (ENS)

Marie -Louise, Leader +
"La vie n'a pas de sens, s'il n'y a rien à gagner "

Née en 1984, elle effectue ses études à l'École Normale Supérieure. Elle obtient une agrégation de Biologie et un doctorat d'ethnobiologie, à la rencontre entre Sciences humaines et Sciences du Vivant. Parallèlement, Malou a toujours mené une activité théâtrale. Elle se forme à l'adolescence au théâtre des Quartiers d'Ivry d'Antoine Vitez, puis dans les conservatoires d'art dramatique du 5e et du 13e arrondissement à Paris.
Elle fonde le Marlou théâtre avec sa sœur Marion Delplancke en 2008. À 26 ans, elle vit une expérience fondatrice :s'emparer du réel pour créer de la fiction et c'est avec le Marlou théâtre qu'elle écrit Vaille que Vaille à la suite d'un travail ethnographique sur la pêche à l'île d'Yeu. Elle est lauréate de la bourse de la Fondation de France pour la publication du livre disque de ce spectacle. Depuis, elle a décidé de confronter son approche scientifique et artistique pour décrypter, investiguer, expérimenter le vivant comme processus et matière à modeler, penser, et créer. Au théâtre, elle travaille avec le Skaoum théâtre (Les étourdis du bateau, inspiré de Marivaux) et le Marlou théâtre avec Marie Nicolle et Marion Delplancke (Pic qui court, La lune a braqué sa chaloupe).
Au cinéma, on la voit sous la direction de Maud Alpi dans Lucas sur terre, partageant l'écran avec Marie Nicolle, et de David Kremer, seule à la caméra, dans L'étoile du matin, sélectionnés tous deux au Festival du Court métrage de Clermont Ferrand.

Van Bervesselès Gonzague (ERAC)

Hermès Bessos, « Fly me to the moon »

Enfant de la cité d'Arthur Rimbaud, il s'enfuit vers Paris, tel que le fit le poète carolomacérien. A 17 ans, il débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris. A 20 ans, en 2011, il est admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014) ainsi que dans *La Famille Schroffenstein* (Gymnase du Lycée St Joseph- Festival d'Avignon 2014). En 2015, il joue dans le Off cette fois-ci, avec la Cie la Naïve au Théâtre des Lucioles, dans une réécriture d'*Antigone* de Sophocle.
Courant 2016, il joue entre autres dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam, et dans *Jean Moulin Évangile* de Jean-Marie Besset, qui sera repris en 2017 au Théâtre 14 à Paris, dans une mise en scène de Régis de Martrin Donos. Avec ce dernier, il joue également un spectacle intitulé *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en musique par le compositeur Jean-Pierre Stora, un seul en scène aux allures de cabaret poétique et théâtral, où il chante et fait redécouvrir la modernité de la poésie rimbaldienne, accompagné d'un pianiste.
Il travaille aussi sur une pièce d'Hanokh Levin, *Yaacobi et Leidental*, un spectacle dirigé par Aline Reviriaud en région Bourgogne-Franche-Comté. En 2017, il tourne dans son premier long métrage au cinéma, *Mes Provinciales*, avec le réalisateur Jean-Paul Civeyrac.

Gaëtan Vettier (TNB)

Jean-Marc, le serviteur volontaire*, *« Je suis ce que vous me voulez »

Il est né à Bordeaux en 1987. Après une licence de Chinois à l'université Paris 7, il intègre le conservatoire municipal du XVe arr. de Paris où il pratique l'art dramatique, les claquettes et le chant.
Entre 2009 et 2012, il tourne dans quelques courts-métrages, un long-métrage *"Little Gay Boy"* d'Antony Hickling, et intègre la compagnie vosgienne Rêve Général ! au sein de laquelle il joue deux spectacles *"Ma Vie en Boîte"* (adapté d'un conte pour enfant de Janine Teisson) et *"Roulez Jeunesse"* (de Luc Tartar,) mis en scène pas Marie Normand, avec la collaboration de la danseuse Claire Richard.
En 2012, il intègre l'école du Théâtre National de Bretagne dirigée par Eric Lacascade, en marge de laquelle il met en scène une petite forme de poème-concert, *"J'aime"* de Vladimir Maiakovski, présentée au festival "Entrez dans l'Arène" à l'université Rennes 2, et joue pour le projet de danse-théâtre *"Il faut qu'il se passe quelque chose !"* de Chloé Lavaud présenté au Festival Universitaire de Nantes en 2014. Durant la formation au Théâtre National de Bretagne, il travaille sous la direction de metteurs en scène et acteurs tels que Armel Roussel, Bruno Meyssat, Thomas Richards (WorkCenter), Arnaud Churin, Laure Werckman, Jean-Christophe Meurisse (Les Chiens de Navarre), Daria Lippi, Christophe Grégoire et Millaray Garcia Lobos (Universidad de Chile), Jean-François Sivadier, Isabelle Lafon, Charlie Windelschmidt, Thomas Jolly, et les danseurs et chorégraphes Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Nuno Bizaro et Matthieu Doze.
En 2015, il joue dans le spectacle *"Constellations"*, mis en scène par Eric Lacascade dans le cadre du festival Mettre-en-Scène au Théâtre National de Bretagne.
En 2016, il joue dans *"Tempêtes"* d'après Shakespeare, mis en scène par Charlie Windelscmidht de la Cie Dérézo, créé au Volcan, Centre Dramatique du Havre et dans la création et la tournée des Bas Fonds mis en scène par Eric Lacascade

Léa Moreau (Créatrice sonore et chanteuse)

Léa Moreau aborde la musique par le chant classique, pratiqué depuis l'adolescence. Venue à Paris en 2010 pour intégrer le Jeune Choeur de Paris, elle poursuit une licence de musicologie à la Sorbonne. Attirée par la composition et la musique électronique, elle rejoint les classes de musique assistée par ordinateur du conservatoire du 20e arrondissement et du 18e arrondissement, puis commence un master de création musicale et sonore à l'université Paris 8. En plus de ses créations personnelles, elle participe à divers projets : Compositions pour la chorégraphie « Déclinaisons » par la compagnie DEM, et pour les vidéos « Dire le Monde » de Manon Giacone, entre autres.

Avec la chanteuse et multi instrumentiste Akemi Fujimori, elle fonde en 2015 le duo de chant et électronique **DIS/MAZE**. C'est en 2015 qu'elle rencontre Marion Delplancke et participe en tant que musicienne à son atelier Interconservatoire Analyse-Action, pour la création « Drowned Fool Mad, or what you will » autour de « La Nuit des Rois ». Elle continue cette collaboration artistique l'année suivante en composant la musique pour la création de Moby Dick, oratorio électro au sein du Marlou Théâtre et en rejoignant le collectif Beautiful Losers sur la création AMAMONDE.

CREATION VIDEO/PERFORMANCE

Ewa Brykalska (Création vidéo, INSAS cinéma)

D'origine franco-polonaise, Ewa suit des études de physiques chimie à l'université de Paris VI puis étudie la réalisation sonore et la scénographie à l'ENSATT à Lyon. Elle intègre ensuite l'INSASS, l'école de cinéma de Bruxelles. Son film de fin d'études Coda a été primé dans plusieurs festivals (Côté court à Pantin, Premiers Plans à Angers).

Kyoko Takenaka (ENSAD Montpellier)/apparitions vidéo

Miss Toyota : *« **O**rdonner, **R**anger, **D**époussiérer, **R**endre évident, **E**tre rigoureux »*

Elle sort diplômée de l'Université OBIRIN, section Performing and Visual Arts, à Tokyo en 2011.

Elle mène une carrière de comédienne au Japon (**La maison d'Usako** avec Hanchuyuei /Tokyo **, La clé de l'ascenseur** d'Agota Kristof (seule en scène et mise en scène) / Tokyo, **Cinq Nô modernes -Hanjo-** de Yukio Mishima / Tokyo, **Three Siblings of Rhythm** avec Okazaki Art Theatre, mise en scène Yudai Kamisato/ Yokohama**, Tokyo-America** avec Hanchuyuei / Yokohama **)** Elle poursuit sa formation à Paris au conservatoire du XVème arrondissement avant d'intéger l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, promotion 2016 où elle suit l'enseignement de Gildas Milin, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Julie Deliquet, Robert Cantarella, et Alain Françon. Elle pratique le yoga et la danse contemporaine. Elle a travaillé comme assistante auprès du metteur en scène japonais Kohei Narumi sur la mise en scène des Trois soeurs de Tchékhov. Elle est également auteure de textes - performance qu'elle joue en France et au Japon, et elle a participé au spectacle **Songes et Métamorphoses** de Guillaume Vincent.

Anne-Gaelle Champagne (scénographe, ENSATT)

Après des études d'arts appliqués et d'arts du spectacle, elle suit la formation de scénographe à l'Ensatt. Elle travaille pour le théâtre, l'opéra et réalise des installations comme *Ciel en Demeure* (Fête des lumières de Lyon). En 2008, elle travaille avec Anatoli Vassiliev sur toutes les scénographies des *Platon-Magritte* et de *L'Impromptu de Versailles* présenté au Festival In d'Avignon. A cette occasion, elle collabore avec Marion Delplancke.
Par passion pour les décors en bois et la charpente, elle suit pendant une année des études techniques en construction bois qui lui permettront de travailler autant pour le pérenne que pour l'éphémère.
Depuis 2009, elle collabore avec le Marlou Théâtre, dessine, construit et régit les scénographies de plein air, en bord de mer, à bord d'un chalutier, sur les plages, au bout d'une calle, au gré des marées… mais également en salle ou sous chapiteau.
Elle illustre aussi les livres publiés par Le Marlou (*Pic qui court*, 2010, *Vaille que vaille*, 2013).

LA COMPAGNIE LE MARLOU

Marion et Malou Delplancke sont deux sœurs : l'une est metteure en scène diplômée de l'ENSATT et l'autre est normalienne et docteure en éthno-biologie En 2008, elles fondent ensemble leur compagnie, Le Marlou, animées d'un désir commun: faire dialoguer **l'art et la science** pour réfléchir collectivement au monde qui vient, dans un jeu d'inspiration mutuelle.

Les scientifiques questionnent le réel par un outillage d'objectivations et d'expérimentations. Les artistes posent des questions en partant de leur sentiment, de leur subjectivité, de leur émotion. Le travail du Marlou se situe à la rencontre de ces deux processus créatifs, et cherche à renouveler nos imaginaires, nos représentations, nos utopies.

A partir de questionnements qui s'ancrent profondément dans la réalité contemporaine, nous cherchons les espaces de rencontre dans les interstices, hybridant les connaissances et les disciplines pour créer du nouveau. La recherche suggère de nouvelles formes à l'art, et l'artiste fait avancer la recherche en formulant les questionnements qui surprennent les scientifiques.
Chaque création invente un processus de répétition comme un nouveau protocole d'investigation du réel. Nous nous entourons pour cela d'une équipe à géométrie variable selon les créations (scénographe, musiciens, artistes interprètes, créateurs sonores)

http://www.marloutheatre.fr

HISTORIQUE

La compagnie vit aujourd'hui un moment charnière de sa structuration, d'abord concentrée sur son ancrage local et régional, elle affirme depuis un an l'ambition de rayonner au niveau national en partant à la conquête de nouveaux territoires de diffusion.
Notre activité se déploie autour de trois volets :

Recherche et création / les spectacles

2008-2010 : Pic qui court : conte musical sur le réchauffement climatique
2009-2011 : Les Etourdis du Bateau : laboratoire sur les relations entre hasard et nécessité dans le jeu de l'acteur à partir de la Surprise de l'Amour travaillée en distribution tournante
2011-2013 : Vaille que vaille opéra-pêche, créé à partir des témoignages de pêcheurs, Prix de la Fondation de France pour l'édition du livre disque du spectacle
2013-2014 : La lune a braqué sa chaloupe, spectacle déambulatoire in situ création sur nos folies contemporaines issue d'un travail d'écologie du paysage entre la pinède et la plage des Sapins
2015-2017 : Platon Rhapsodie, dialogues en scène
2017-2019 : MOBY DICK, oratorio électro et web série radiophonique questionnant le mythe de la prédation fondateur de l'anthropocène

-Intervention en milieu scolaire

L'ILE, Drama pédagogie, scénario interactif autour de Sa Majesté des Mouches joué dans les Lycées et collèges en Vendée et à Paris
PLATON RHAPSODIE, dialogues en scène joués à La Sorbonne et dans de nombreux Lycées (Paris, Lyon, Bruxelles…)

-Transmission théâtrale/ ateliers de création

Interventions au sein des conservatoires de la Mairie de Paris, Marion Delplancke mène plusieurs ateliers interdisciplinaires en partenariat avec la Colline et les Plateaux Sauvages, coordonne le DU Théâtre à sa fondation à l'Université d'Angers, ateliers Théâtre du Collège des Sicardières.

PARTENAIRES

antisthène
production

Théâtre de Belle Ville

L'Ile d'Yeu
Mairie

LE CARREAU DU TEMPLE

TU NANTES

gare au théâtre
vitry-sur-seine

les Studios de Virecourt

LES PLATEAUX SAUVAGES

UNIVERSITÉ PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

LYCEE EXPERIMENTAL

CONTACTS

amamondebeautifullosers@gmail.com
Marion Delplancke : 06 83 29 01 09